

L'APPARTEMENT 22

Surveillé(e)s

Exposition du 18 juin 14 septembre 2011

Vernissage itinérant le samedi 18 juin

Dans le cadre de la Biennale de Nord en Sud portée par le Syndicat Mixte du Pays Sud-Grésivaudan

Commissaire : Abdellah Karroum Assistante : Jeanne Mercier

En réponse à l'invitation de La Halle, la Délégation Artistique (Curatorial Delegation) de L'appartement 22 propose le projet Surveillé(e)s, une exposition expérimentale autant sur le plan de la production que sur celui de sa médiation. Le sujet de l'art comme engagement de projet dans un contexte de crise sociale aiguë nous amène à penser, et à rendre compte de l'expression des idées. Surveillé(e)s est un projet témoin, proposant des œuvres de densités différentes, mais de réelles intensités.

Les œuvres proposées, à interroger ou à produire, inscrivent l'idée que l'art est au cœur du mouvement de l'histoire. La révolte et la revendication d'une justice, de l'expression du désir de liberté, par une large partie de l'humanité, font surface dans l'espace médiatique et dans les places les plus risquées des espaces urbains. Ces expressions et ces demandes sont présentes dans l'art depuis des décennies, mais réprimées par les régimes souvent en décalage avec la notion de participation et de progrès.

Parmi les artistes proposés dans ce projet : **Mustapha Akrim, Younes Baba-Ali, Mohamed El-Baz, Gabriella Ciancimino, Bouchra Khalili et Younès Rahmoun**

* La Délégation Curatoriale (Curatorial Delegation) est l'outil de L'appartement 22, initié par Abdellah Karroum, comme coopérative de production et de réalisation de projets d'expositions

Mustapha Akrim, né en 1981, vit et travaille à Salé.

Pour trouver sa place dans une société où l'art n'est pas une priorité, Mustapha Akrim met en place des chantiers de réflexion et de production qui contribuent à l'invention de la place de l'artiste comme citoyen. Depuis sa première résidence à L'appartement 22 en 2009 et un séjour à la Cité internationale des Arts à Paris en 2010, il développe ses recherches sur la notion de « travail ». À l'instar d'une génération impliquée sur la scène marocaine depuis le milieu des années 2000, Akrim revendique une pratique artistique à dimension critique et politique. Ces artistes ont dépassé l'autocensure et se risquent à aborder les tabous et d'autres limitations sociales, scientifiques, éthiques et spirituelles. Cette proximité donne à ces œuvres l'autonomie nécessaire vis-à-vis de toute tentative du système de les noyer par la surmarchandisation et le conflit d'intérêt entre « tourisme, finance et spectacle ». L'œuvre Article 13 exprime aussi la rupture fondamentale de la création de la génération actuelle avec l'art « moderniste » de la génération postcoloniale.

Younes Baba-Ali, né en 1986, vit et travaille à Marseille et Casablanca.

Younes Baba-Ali engage souvent des processus multidisciplinaires et incorpore souvent la matière sonore. Sa proposition pour l'exposition « Surveillé(e)s » est une installation complexe utilisant un programme informatique évolutif, un mégaphone diffusant en morse le Adan (appel à la prière). Il expérimente la capacité du son à se propager dans l'espace et engage de manière active le corps du spectateur dans le processus artistique. Baba-Ali,

alors qu'il est encore étudiant, entame un dialogue avec les espaces de production de l'art et du politique, une urgence professionnelle qui s'impose à un moment où les changements sociaux semblent arriver plus vites. Les interventions de Younes Baba-Ali révèlent des espaces, par l'entrée en jeu des publics actifs, et créent des situations où l'absurde rencontre la science, en déplaçant les objets de leurs fonctions et les messages de leurs sens communs.

Mohamed El-Baz, né en 1967, vit et travaille à Casablanca et Lille.

Le travail de Mohamed El-Baz, présenté à la Halle de Pont-en-Royans, est comme une citation d'oeuvre impliquée dans un espace lointain. L'artiste lui-même est dans un troisième lieu, différent de celui où l'oeuvre a été créée et exposée. Ce texte poétique, écrit originellement pour l'espace public à Amman quelques mois avant la révolution tunisienne, fait écho à l'oeuvre générique de l'artiste Bricoler l'incurable, est rattrapé par l'histoire :

« IMAGINONS
LES FLEUVES BRÛLENT AU LOIN
ON ENTEND LE SILENCE ET
SOUDAIN LA MUSIQUE VIENT
VERS NOUS POUR NOUS TUER
ALORS LA DANSE REPREND DE
PLUS BELLE SOUS LE SOLEIL BLANC »

Présenté dans le projet « Sentences on the banks and other activities », ce travail-intervention fait sens et résonne ailleurs, avec une référence entre les lignes au poète palestinien Mahmoud Darwich. Cette oeuvre utilise le médium publicitaire, sur la façade d'un parking, espace ouvert sur un paysage urbain banal, mais qui devient plus visible avec les événements politiques.

Gabriella Ciancimino, née en 1978 vit et travaille à Palerme et Milan.

Le travail de Gabriella Ciancimino est basé sur les récits d'histoires et de constructions intermedia, de mélange de dessins, de bruitage et de vidéo. Son usage du dessin monumental prolonge les notes de ses carnets de voyage. Elle s'inspire de recherches de spécialistes de botanique, d'histoire et de géologie, et en même temps de ses rencontres et relations humaines. Au contact des jeunes de sa génération à Palerme et Barcelone, qui inventent des espaces de liberté, elle cofonde le collectif United Artists Unknown. Dès lors, la recherche de liberté est une posture permanente de l'artiste. Pour son intervention à la Halle de Pont-en-Royans, l'artiste met en dialogue trois lieux de prédilection de ses recherches sur le thème de la résistance : le Rif, notamment en rencontrant les femmes de la coopérative Noua'Rif, et leurs fleurs, elles-mêmes résistantes ; la Sicile, avec l'étude des fleurs de Safran et une collaboration avec des botanistes; le Vercors, avec des marches dans le paysage et en interrogeant la mémoire de la résistance. À travers ses rencontres l'artiste considère ses oeuvres comme des réalisations collectives mêlant divers médias tels la vidéo, la musique, l'installation, le dessin, le graphisme et la photographie.

Bouchra Khalili, née en 1975 vit et travaille à Paris.

Les films de Bouchra Khalili de la série Mapping Journey se racontent par les acteurs d'une expérience qui deviennent aussi les narrateurs d'un documentaire. L'artiste se laisse errer dans les villes autour de la Méditerranée, à la rencontre de ces territoires aux bords

des continents, et des voyageurs de passage, eux-mêmes au bord des sociétés. Le travail de Bouchra Khalili, essentiellement filmique, explore l'espace méditerranéen envisagé comme un territoire dédié au nomadisme et à l'errance. Cette vidéo, se situant aux limites du cinéma et des arts plastiques, du documentaire et de l'essai, transgresse les frontières entre ces pratiques. Par ailleurs, ces oeuvres brouillent les repères topographiques des espaces frontaliers traversés, pour en révéler la dimension mentale et imaginaire : un lieu labyrinthique, soumis à une déambulation circulaire et permanente.

Younès Rahmoun, né en 1975, vit et travaille à Tétouan.

Dans le projet « Surveillé(e)s », Younès Rahmoun est invité à séjourner au Château de l'Arthaudière. L'artiste réalise un projet in situ, intégrant la végétation et les minéraux autour du lieu, en invoquant la mémoire des familles qui ont occupé ce château à travers les siècles. Mais aussi en correspondance aux éléments des montagnes du Rif, la mousse, les noyers et la pierre taillée. Le Rif et le Vercors comptent tous deux comme hauts lieux de la résistance. L'artiste propose notamment de transformer l'étable du Château de l'Arthaudière en atelier de production dans lequel il acte une nouvelle version de sa performance Khamsa, intégrant la caméra comme élément interactif avec le corps de l'artiste au travail. La variation dans la recherche des formes et des gestes permet à Younès Rahmoun de développer un sens aigu de son environnement et des objets dessinés. Par ailleurs, l'usage de matériaux à double usage, comme le bâton qui sert d'appui au berger ou d'arme au soldat. Fasciné par la pensée et la pratique du soufisme, l'artiste adopte la répétition, l'incantation, l'insistance, la concentration, la finition, la définition, la présence et la co-présence dans sa pratique.

Badr Hammami et Fadma Kaddouri

Thabrate (Correspondance), 2011 Le projet Thabrate, littéralement « lettre » est un projet artistique qui s'inspire de l'oralité des populations du Rif, une pratique qui se trouve limitée par la distance et l'analphabétisme. Dans les années 1960-70, les dialogues se sont prolongés par les outils techniques de reproductibilité du son. Les familles éclatées entre l'Europe et le Maghreb ont trouvé dans la technologie de la K7 magnétique le moyen de maintenir les échanges parlés. Les artistes, Badr Hammami et Fadma Kaddouri, ont mis en pratique des conversations qui réactivent cette histoire immatérielle par des archives et une discussion par cassettes interposées, entre 2010 et 2011. Au-delà de cette mémoire anthropologique, ils travaillent sur les liens entre histoire et histoires personnelles. Le fait de vivre dans une langue différente que celle des origines, la difficulté d'adopter complètement celle du « pays d'accueil » contribuent aux conditions d'émergence d'un langage moins conventionnel de la pratique artistique.